

## CHAGRIN

*« Je n'ai pas réussi à exprimer mon chagrin à mes amis  
La langue en est impuissante. Ô plume, aide-moi ! »*

C'était une soirée inoubliable, que cette soirée chez mes amis d'Antibes ! Le maître des lieux est un médecin, qui, avec des rayons invisibles, tel un chasseur traque les cellules malignes afin de sauver ceux qui viennent le consulter. Mais dans ces soirées-là, c'est son autre talent qui apparaît. Quand ses doigts caressent les cordes de son tar, il envoûte l'âme et quand il tape sur la peau de son tombak pour accompagner d'autres musiciens, il crée une énergie indescriptible, poussant à se lever et danser, ceux qui en sont capables, offrant ainsi un merveilleux tableau vivant au regard admiratif des autres.

*« S'asseoir pour boire, se lever pour danser  
Ô merveilleuse alternance ! »*

« C'est l'écouter qui fait l'orateur ». Dans ces soirées, l'intérêt de l'assistance encourage tous ceux qui ont un certain talent à s'exprimer. C'est ainsi, qu'une dame, en toute humilité, se mit à chanter dans le mode de bayat d'Ispahan ce poème de Hafez :

*« Nous n'avons pas choisi cette route  
A la recherche de gloire ou de richesse  
Nous nous y sommes réfugiés contre mauvaise fortune  
Nous sommes les disciples de l'Amour  
Et, des confins du néant  
Jusqu'au climat de l'existence  
Nous avons parcouru tant de chemin »*

Puis, elle a continué avec le chef d'œuvre de Jamehid Sheybani :

*« Je voudrais retourner encore une fois à Ispahan,  
et revoir cette moitié de l'univers... »*

Mais hier soir, cette magnifique chanson avait un goût amer suite à une discussion que je venais d'avoir avec quelques amis.

Vous savez, que nous les juifs, nous aimons souvent raconter des « blagues juives » et moi, je n'ai pas échappé à la règle. En écho, un ami, gynécologue, dont je n'ai aucun doute sur son humanisme ni sur son amitié à mon égard n'a pu s'empêcher de raconter qu'à Téhéran, certains juifs marchandait pour avoir une réduction de 500 toumans sur les honoraires de l'accouchement de leur épouse. Puis, il s'est souvenu, en les blâmant, de certains commerçants juifs de l'avenue Nasser Khosrow qui spéculaient sur des médicaments. Une telle parole dans un tel lieu par un tel ami dans une telle soirée me paraissait inimaginable. J'étais sidéré. J'ai voulu dire quelque chose, je n'ai pas pu. J'ai voulu pleurer, mes larmes ne sont pas sorties. Ma gorge est restée serrée par un chagrin indescriptible. Alors j'ai souri.

Un autre invité, iranien aussi, professeur à l'université de Washington, en vacances dans la région, s'est porté à mon secours en disant, qu'au contraire pour lui, ses meilleurs souvenirs tant en Iran qu'aux Etats-Unis étaient avec ses amis juifs. Ses paroles, comme un baume apaisant, calmèrent ma douleur. En rentrant chez moi, ressassant ce qui venait de se passer je n'ai pu m'empêcher de réfléchir. D'abord, sur notre tradition de marchander en Iran. Le client, pour

obtenir une réduction, parle au vendeur de la maladie de son épouse, des difficultés de son fils à l'école, du patron qui ne l'a pas augmenté depuis trois ans .... Quant au vendeur, lui il se plaint de l'injustice des percepteurs d'impôts, des charges insupportables et des rhumatismes chroniques de sa mère, afin réduire au maximum le rabais qu'il devra finalement accorder. Un compromis se trouve et ils se séparent heureux tout deux. Le premier pour avoir obtenu une réduction et le second pour avoir vendu son article.

Dîtes moi ? Préférez-vous l'achat anonyme dans un supermarché où le seul échange est celui entre le produit et le détecteur électronique ? Et encore, je ne parle pas du téléachat ou des acquisitions via internet où même ce minimum de contact n'existe plus. En ce qui me concerne, je préfère le marché oriental, qui, à mes yeux est en soi une forme de sociothérapie.

J'ai en mémoire le souvenir, pendant mes années d'étude à Marseille, d'un commerçant originaire d'Egypte avec qui mon père s'était lié d'amitié. Quand il allait à son magasin pour acheter une chemise ou même une paire de chaussette, ils se mettaient à parler chacun de son pays d'origine. Lui, du Caire, d'Alexandrie, de Farouk et de tout ce qu'il avait laissé en Egypte. Quant à mon père, il lui racontait les beautés d'Ispahan, la chaleur étouffante de Khorram Shahr et de la modernisation de l'Iran par Reza Shah. Cette amitié ne les empêchait pourtant pas de marchander ! A la fin, mon père sortait de la boutique avec son achat, heureux de la réduction qu'il avait obtenue. Un jour, à la vitrine de ce magasin, j'ai vu un costume marron qui m'a plu. Je suis entré pour en demander le prix : 1 200 Francs. J'ai voulu l'acheter à ce prix mais le vendeur me regarda avec un sourire paternel et me dit : « je n'aime pas, jeune homme, votre manière d'acheter. Je préfère avoir affaire à votre père ». Le lendemain, mon père se rendit au magasin et paya le costume 950 Francs !

Quant aux juifs, je pense que chaque pays a les juifs qu'il mérite. Le commerçant de l'Avenue Nasser Khosrow, s'il vivait aux Etats-Unis ou en Suisse, peut-être aurait-il spéculé sur des actions de grands laboratoires pharmaceutiques ! Ou s'il aimait la politique, il aurait pu être Secrétaire d'Etat ou Ministre du Commerce. S'il était en France, il aurait pu devenir Léon Blum, qui est à l'origine d'un système de sécurité sociale reconnu par l'OMS en l'an 2000, comme étant le meilleur système de santé au monde. Il aurait pu devenir Robert Badinter, à l'origine de l'abolition de la peine de mort, qui était honte pour le pays des droits de l'Homme. S'il était en Israël, il aurait pu devenir Chef d'Etat Major voire candidat à la présidence de l'état. Moshe Katsav n'est-il pas né à Yazd, dont les habitants sont connus pour leur sens de l'économie et de la modestie. Oui, vous pouvez comprendre que mon chagrin et ma douleur venaient du fait que dans mon pays d'origine, le pays que j'aime de tout mon cœur, certains juifs, musulmans ou autres sont obligés pour vivre de spéculer sur des produits de première nécessité ou sur des médicaments. Pire ! D'aucuns sont obligés de vendre leur sang pour nourrir leur femme et leurs enfants. Le film « Dayereh Mina » (*le cercle vernis*) en est une illustration tragique. Regardez-le et vous verserez certainement quelques larmes, comme moi.

Le confrère, qui parlait avec sympathie de ses amis juifs nous a raconté une anecdote qu'il n'est pas inutile de rapporter ici. On lui avait amené en urgence à l'hôpital, un enfant avec un thermomètre cassé dans le rectum. Les médecins et infirmières s'affairaient autour de cet enfant, chacun jouant son rôle du mieux qu'il le pouvait. Notre ami réussit, avec beaucoup de compétence et de sang froid à extraire le thermomètre et sauver ainsi l'enfant d'une intoxication mercurienne. Ils étaient tous ravis mais n'avaient pas encore fini de savourer les plaisirs de cette prouesse, que la mère affolée s'adressa au médecin pour lui demander si finalement l'enfant avait de la fièvre ou non ?!

Pourquoi mon ami, à l'instar de cette mère, n'avait-il retenu qu'un pauvre spéculateur juif insignifiant alors que notre pays avait été victime d'un désastre incommensurable avec la fuite de ses cerveaux ?

Minuit était passé. Sous les doigts d'une de nos meilleures pianistes dansaient les touches du clavier charmant les convives. Mais tout à une fin, même ces soirées J'étais dans mon lit, mais impossible de trouver le sommeil. La suite de la chanson d'Ispahan me tournait dans la tête.

*« Je suis ici  
Mon cœur est là-bas  
Tout mes secrets et confidences aussi  
Ô Dieu, ma bien aimée,  
Mon amour avec sa grâce est restée là-bas »*

Il paraît que lorsque Dieu a voulu détruire Sodome à cause du mauvais comportement de ses habitants, Abraham est intervenu en lui reprochant de vouloir anéantir toute une ville avec ses milliers d'innocents à cause de quelques corrompus. Dieu lui demanda alors de lui trouver 1000 âmes pieuses pour sauver toute la ville. Abraham ne les ayant pas trouver il proposa de lui en ramener que 100 (on pourrait croire que Dieu et les prophètes ne dédaignent pas non plus à marchander !) Le prophète revint désespéré et implora Dieu qui ramena son chiffre à 10. Mais finalement, Abraham fut obligé de se rendre à l'évidence qu'il n'y en avait pas et trouva normal que Dieu puisse détruire Sodome puisqu'il n'avait pas pu y trouver 10 âmes pures pour sauver les autres. Les sages juifs disent que Dieu détruisit Sodome mais en voulut à Abraham de ne pas avoir continué sa négociation. S'il n'avait trouvé qu'une seule âme, il aurait épargné toute la ville. Il semblerait que le quorum de 10 personnes nécessaires pour faire le Kadish remonterait à cet évènement.

Justement lorsque, exaspéré par la corruption de certains gouvernants et administrateurs, Dieu décida de punir l'ensemble des iraniens par un fléau appelé Khomeiny, n'y avait-il personne pour s'interposer à la manière d'Abraham et dire à Dieu : « tu ne peux pas détruire ce peuple avec ses millions d'innocents, dont la devise des ancêtres était : *Bonne pensée, Bonne parole, Bonne action* » ? Tu ne peux pas détruire ce peuple qui a donné naissance au roi Cyrus le Grand, qualifié de Messie dans la bible.

Moi, je suis convaincu que si cela avait été le cas, Dieu nous aurait pardonné et nous n'en serions pas là aujourd'hui.

*Que dire ?  
A qui le dire ?  
A qui confier mon chagrin ?  
En quelle langue faire comprendre ma souffrance aux uns et aux autres ...*

**Alain SALIMPOUR**  
**25 juin 2000**